

Et dans l'Irlande d'aujourd'hui—l'Irlande du Nord ou l'Irlande du Sud—la pensée des Irlandais chez eux traverse les océans, s'en-voile vers leurs parents, leurs descendants et leurs amis irlandais dans tous les pays et sous tous les climats. Et, si je connais bien l'Irlande, je pense qu'on y versera bien une larme ou deux en se souvenant de ceux d'entre nous qui ne sont pas, ce soir, autour du vieux foyer ancestral. Mais les cœurs s'épanouiront de joie à l'idée de ce que ceux que le sénateur Sullivan appelle «les oies sauvages»—c'est-à-dire ceux d'entre nous qui sont nés en Irlande ou d'ascendance irlandaise—se sont montrés capables d'accomplir.

Ils applaudiront au fait qu'on nous a permis d'apporter aux barbares du reste du monde quelque chose de la douceur de la culture de l'Irlande, tout comme il y a exactement 1,500 ans, saint Patrice et ses missionnaires ont apporté le grand avantage de la civilisation chrétienne aux barbares d'alors, les Pictes, les Scots, les Angles, les Saxons, les Normands et les Bretons.

Si j'en avais le temps, honorables sénateurs, je dirais aux honorables sénateurs quelque chose de ce que la culture irlandaise, à mon avis, a signifié pour toutes les provinces du Canada. Si on me le permet, j'aimerais mentionner brièvement le rôle qu'elle a jouée dans une certaine province, car, dans ce rapide rappel d'une partie de l'histoire, il se trouve une leçon pour tous les Canadiens, une leçon que nous devons apprendre, peut-être plus que tout autre pays, soit la façon dont des gens de races différentes, de cultures différentes, peuvent vivre ensemble. Car, faisant un retour sur l'histoire des Irlandais dans le Québec, je puis dire que tous les Irlandais, j'en suis certain, sont aujourd'hui reconnaissants à nos compatriotes canadiens-français de nous avoir permis de mêler notre sang, et dans une très large mesure, au sang glorieux du Canada français.

Nous avons aujourd'hui au Sénat le sénateur Flynn, le sénateur Bourque, et parfois, remarquant le charme du sourire et la vivacité d'esprit de Son Honneur, je me demande si M. Bourget ne renterme pas un peu de Burke.

Certains peuvent penser que j'exagère peut-être, mais il me plairait de donner lecture d'un bref paragraphe tiré d'une œuvre de recherches datant de quelques années, qui est intitulée «Les familles irlandaises dans les archives du vieux Québec»:

En général, on ne sait pas que longtemps avant que Montcalm eut monté sur les hauteurs des Plaines d'Abraham, un fort élément irlandais s'était installé au Canada, s'était par le mariage mêlé aux Français et avait été absorbé dans

la population française.... Une partie considérable de la population de langue française au Canada est d'origine irlandaise, et l'élément franco-irlandais a encore grandi, au moment de la conquête, par l'absorption des restes de la brigade irlandaise, écrasée, qui avait servi au Canada.

Je ne parle que du Québec, mais je me rends compte, bien entendu, lorsque je jette un coup d'œil autour de moi et vois les nombreux trèfles verts à la boutonnière, que je m'adresse à une assemblée qui compte deux O'Connolly, deux O'Leary, un Sullivan, un Power, un Hayden, un Dinan, (si je puis me permettre d'employer le nom de fille de la distinguée sénatrice Quart) et d'autres qui ont du sang irlandais dans les veines et, naturellement, le sénateur Horner, le sénateur Brooks, le sénateur Crerar, le sénateur Hugessen, le sénateur Leonard et peut-être le sénateur Inman.

**Une voix:** Le sénateur McGrand.

**Une voix:** Le sénateur White.

**L'honorable M. Grosart:** Est-ce tout? C'est une glorieuse phalange.

Au cours des ans, des Irlandais ont combattu pour la France, l'ancienne et la nouvelle. C'est là un élément assez important de mon exposé, car c'est dans la brigade irlandaise que quelque 400,000 Irlandais ont combattu pour la France durant plus d'un siècle. Cette brigade s'est distinguée à la grande bataille de Fontenoy, la dernière où les armées britanniques étaient dirigées par un souverain régnant, George II. Les Irlandais se sont aussi distingués en Nouvelle-France, à la grande bataille de Ticondéroga, où 3,000 hommes de la brigade irlandaise et leurs alliés canadiens-français ont défait 15,000 hommes des meilleures troupes de l'armée britannique de cette époque-là.

Plusieurs membres de la brigade irlandaise se sont établis en Nouvelle-France. C'est pourquoi nous y trouvons des noms irlandais qu'on a habilement déguisés en les gallicisant d'exquise façon. Voilà qui devrait nous rappeler l'apport que nous avons fourni au Canada français. Il y a les Alarie qui sont d'anciens O'Leary; les Aubrion qui furent des O'Brien; les Delané qui étaient jadis des Delaney; les De Gannes qui étaient des Duggan; les Deniou qui étaient des O'Donovan; les Grefins qui étaient des Griffin; les Orions qui étaient des O'Ryan; les Mainguy qui étaient des Magees; les Echener qui étaient des Shanahar; les Boilan qui étaient des Boylan; les Nolin qui étaient des Nolan; les Lehait qui étaient des Leahey; les Sylvain qui étaient des Sullivan; les Aubry qui étaient